

DAVID SNUG RÉSIDENCE EN SUISSE



MARIE ESCORNE TABLE DE MANIFESTATION

CARNET DE RESIDENCE N°8

PARTIE 1

RESIDENCE EN SUISSIE

DAVID SNUG

PARTIE 2

TABLE DE MANIFESTATION

MARIE ESCORNE

Textes :

David Snug
Marie Escorne
Gabriel Bender

Illustrations :

David Snug
Denis Briand

Photographies :

Marie Escorne
Julien Morand (p. 70)

Graphisme :

Julien Morand

Imprimeur :

IFT impression Sàrl

Malévoz Quartier Culturel

contact@malevozculturel.ch

www.malevozculturel.ch

ISBN 978-29-70124-88-7

©2024 Malévoz Quartier Culturel

©2024 David Snug

©2024 Marie Escorne

**Malévoz
Quartier
Culturel**



EDITO

Gabriel Bender

Dix ans plus tôt, déjà dix ans

L'association Malévoz, Arts, Culture & Patrimoine a été fondée en janvier 2014, parmi ses missions, l'accueil d'artiste en résidence. La première année de fonctionnement, huit projets ont été accueillis.

- **Nick Sangale** originaire de Zambie a bénéficié durant plusieurs mois d'un atelier de travail, ce qui lui a permis de préparer une exposition de grands formats à la Galerie du Laurier.
- L'Italienne **Liliana Salone** est la première artiste à avoir habité de longs mois dans la résidence du Torrent. Elle a pris goût au pays puisqu'elle n'a plus quitté le Valais.
- Le comédien **Roland Vouilloz** avec son complice **Jan Manuel Rau** sont venus pour son spectacle *Murmure*, de la compagnie Heliodore.
- **Basile Richon** est resté tout l'été pour composer un disque avec son groupe Arco Iris.
- A la fin de l'été, **Anne Theurillat**, chorégraphe, musicienne et cinéaste, la plus montheysanne des parisiennes, débarque avec comédien et pianiste pour tourner une adaptation de sa comédie musicale *La jeune fille et l'amour* qui donnera le film *Malévoz*.
- En automne, la **Fanfare du Loup**, formation mythique des nuits genevoises, les 12 musiciens sont restés une semaine pour préparer un concert *VS/versus*, une première version a été donnée au Théâtre du Raccot avant la première à l'Alhambra.
- **La compagnie de l'Ovale**, des régionaux de l'étape au grand complet, acteurs et musiciens ont créé *Lou*, un concert théâtralisé.
- Et pour clore cette liste, **Denis Briand**, artiste plasticien, professeur en arts plastiques à Rennes nous a rejoints en novembre, de sa lointaine Bretagne, en auto avec armes et bagages.

Le chemin se fait en cheminant

Je ne sais plus comment Denis Briand a-t-il connu notre existence alors que nous débutions à peine. Qui lui a parlé de la résidence du Torrent ? En dix ans, j'ai eu le temps de faire le ménage. Les messages électroniques de l'époque ont été jetés à la corbeille, la corbeille a été vidée. L'ordinateur est mort. Il n'y a plus rien à attendre de ce côté-là. Je me souviens que ma collègue Magdalena Vodoz a reçu Denis un samedi ou un dimanche parce qu'il participait à un congrès d'artistes ou de microéditions, quelque chose comme cela, peut-être les deux à la fois.

Denis Briand n'était pas venu les mains vides. Il a laissé sur place plusieurs livres d'artistes : *Qu'allons-nous faire de ces matériaux ?* (2002) *A LAST SLATA ATSAAL : Petit atlas des irritations du monde* (2007), *Stop the bombs* (2010), édité par les rencontres culturelles de Montreux. Dans les remerciements figure Christophe Pittet, sociologue et photographe, un collègue et ami de longue date qui a exposé à Malévoz en octobre 2012. Sans doute celui qui lui aurait vendu la mèche.

V.L.D.D.P* d.b.

V.L.D.D.P* a également été publié en 2010 à Rennes, par les Editions Incertain sens. Le titre énigmatique fait référence à un graffiti géant qui barre la face ouest du bâtiment de l'université Rennes 2, sur le campus de Villejean. L'œuvre se compose de cette unique phrase VIVE LA DICTARIAT DU PROLETATURE. C'est un leporello qui se déploie comme une banderole qu'on découvre lors d'une manif. Denis a reproduit fidèlement les lettres qui ont été peintes sur le bâtiment et qui ont interrogé plusieurs générations d'étudiants et d'étudiantes. Étrange et poétique à la fois, le sens de ce slogan demeure politiquement ambigu. Ce slogan insolite fera figure d'emblème de l'université Rennes 2, au point de rester inscrit sur la façade pendant plus de trente ans.

« (...) comme si cette histoire s'estompait avec elles, les lettres peintes sur le béton préfabriqué de la façade s'effacent irrémédiablement. Il est déjà devenu difficile de distinguer nettement la forme de certaines d'entre elles. Il nous a donc semblé nécessaire de trouver une solution modeste pour pallier cette disparition annoncée et lui donner une certaine forme de pérennité » explique Denis Briand.

Je découvre les carnets de résidence de Denis Briand. C'est le premier contact que j'ai eu avec lui. Par la suite, nous échangeons par mail pour convenir d'un accueil en novembre.

De son côté Denis précise ses intentions : *« élaboration d'une "table-sculpture", fabriquée sur place, sur la surface de laquelle s'inscriraient des textes, des dessins, des images, des objets, réalisés au cours de la résidence, en relation aux événements de la vie locale et quotidienne qui croiseraient les actualités internationales présentées par la presse (médioms et techniques diverses) et la littérature. À la fin de la résidence, je céderai, à titre gratuit, l'œuvre réalisée à l'association Malévoz, Arts, Culture & Patrimoine. J'en ferai un descriptif détaillé et préciserai son mode de présentation et d'utilisation »*.

L'œuvre reste la propriété intellectuelle de l'artiste qui peut demander sa restauration ou sa destruction si elle devait s'avérer ne plus correspondre au descriptif et à l'usage définis conjointement à la fin de la résidence. L'association s'engage à maintenir la table dans un état permettant sa visibilité et son intégrité.

Tout fut réalisé selon le plan.

Textes et images de Marie Escorne

Il eut des imprévus comme une balade dans les vignes en terrasse au soleil couchant, prélude à une brisolée (repas composé de châtaignes rôties, de fromage, de fruits et de charcuterie du pays) et la visite impromptue de Marie Escorne, amie et collègue de Denis Briand, puisqu'elle est Maître de Conférences en Arts plastiques à l'Université Bordeaux Montaigne. C'est en tant que plasticienne, pratiquant la photographie et le dessin numérique, qu'elle aborde les œuvres et la recherche. Elle a rejoint Malévoz avec son appareil. Dieu soit loué.

Quelques mois plus tard, Denis me propose de collaborer à un projet de carnet de résidence auquel Marie serait associée. J'écris un texte. Et j'attends la suite.

La suite se fait attendre. La suite, c'est d'abord un courrier électronique de Denis me disant qu'il n'est pas en forme, mais qu'il prend soin de lui. Puis, en avril 2018, un courrier de Marie Escorne m'annonçant l'irréparable.

Nous sommes restés en contact sporadique avec Marie Escorne, manqués de peu, lors d'un congrès à Bordeaux. Puis le covid19 a fait son œuvre d'enfermement et d'effacement. Le projet prenait la poussière, perdait de son acuité, jusqu'au jour où je découvre une case de bande dessinée qui relance la machine.

Bonjour des Alpes Suisse,

Il y a quelques années, je suis tombé sur un petit opus de David Snug dans un carton d'inventus d'un magasin de Bédé en Suisse. J'ai adoré.... Donc j'en ai commandé un autre, puis un autre, puis je me suis inscrit à la newsletter.

La semaine passée, je suis allé à la rencontre anarchiste de Saint-Imier. Au salon du livre libertaire, parmi le fatras, je découvre les éditions Nada. J'ai acheté quatre bédés de Snug dont une à double pour l'offrir à ma chérie qui l'avait aussi achetée en double pour me l'offrir. Pas grave, la bonne parole est distribuée.

Dans Dépôt de bilan, à la page 19, on voit une pancarte "Vive le Dictariat de la prolétature".

Il se trouve que je gère une résidence d'artiste dans un hôpital psychiatrique que Denis Briand a été un des premiers artistes accueillis, qu'il enseignait les arts plastiques à Rennes, qu'il avait commis un petit livre d'artiste Dictariat du prolétature et que nous avons le projet d'en faire un autre ensemble. Projet qui a été abandonné suite au décès de Denis.

Pourquoi vous dire cela.

J'ai pensé qu'un petit séjour en Suisse pourrait vous faire du bien. Nous prenons en charge le déplacement Paris - Monthey, mettons à disposition le logement, un espace de travail et versons une bourse. Il serait possible en cas d'entente, d'organiser une exposition à cette occasion ou plus tard et pourquoi pas un concert.

[...]

Le reste de l'histoire est raconté par David Snug dans son désopilant Résidence en Suisse.



Résidence

dans le cadre de mon activité d'auteur de bédé professionnel, je peux faire tout qu'est-ce que je veux.



Ou alors je peux aller faire une randonnée pédestre en milieu urbain pour trouver des idées de strips de bédés.



GRÂCE à ma tablette, je peux aussi dessiner dans les bistrots ou les bibliothèques.



et des fois, on ne sait pas pourquoi, je suis invité à faire une résidence.



Par exemple, là, tu me crois, tu me crois pas, j'ai été invité pour un mois à faire une résidence au quartier culturel de l'Hôpital psychiatrique de Malévoz à Monthey en Suisse.

Carrement dans un pays étranger.

C'est chaud!



C'est la première fois de ma vie que je pars un mois tout seul dans un pays étranger.



Quand j'étais en 4^{ème}, je suis allé une semaine en Angleterre mais c'était avec toute la classe.

C'est hyper long un mois, ça fait genre 30 jours environ.



Si ça se trouve ils n'ont même pas de cinéma qui prennent la carte UGC en Suisse???

Qu'est-ce qui faut ti prendre comme affaires quand on part un mois à l'étranger?

Je crois qu'en Suisse il neige, je vais prendre mes après-skis.



Tiens, je pourrais aussi emmener ma tablette, on ne sait jamais, ça peut servir pour dîner.



Allez hop, c'est parti pour la résidence



MONTHEY

Après 8 jours de marche, je suis enfin arrivé à Monthey, au Quartier Culturel de Malévoz.



Si je n'avais pas pris ces après-skis, j'aurais pu arriver en 6 jours je pense.

L'Hôpital Psychiatrique de Malévoz, c'est pas mal, c'est plein de petits pavillons genre chalets suisses adossés à la montagne.



On se croirait un peu dans un film de Wes Anderson, qui adapterait Heidi.

Moi, j'ai une chambre au pavillon "Le torrent", de ma fenêtre, j'ai une vue sur les montagnes.



Je devine hyper bien les montagnes je trouve.

J'ai été très bien accueilli par les gens du Quartier Culturel et tu me crois, tu me crois pas, je comprends leur langue.



ici on parle a peu près le même Français que chez nous sauf qu'il faut dire nonant au lieu de soixante-dix et les gens répondent "service" quand on leur dit merci.

J'ai décidé, d'un commun accord
avec moi même que le matin je
bosserais sur mon prochain.
best-seller et que l'après-midi
je ferais des activités ou des
balades.



Comme première balade, je suis
allé faire un tour dans le bourg
de Montney.



En me baladant tranquille peïnard, tu
me crois tu me crois pas, je suis tombé
sur un magasin qui s'appelle 'MIGROS'.



Globalement les supermarchés
Suisse c'est comme les supermarchés
Français sauf que tout est trois
fois plus cher.

et j'ai pris une photo parce que
sinon, personne ne va me croire,
mais ici on achète de la
moutarde en tube !!!

et on ne
sais pas
pourquoi
y a des
trucs écrits
en Allemand



L'expo de bédé

Dans le cadre de ma Résidence de dessinateur professionnel au Malévoz Quartier Culturel en Suisse j'ai demandé aux autochtones Locaux qu'est qu'on pouvait faire comme activité culturelle dans le coin.



Zep, pour ceux-là qui connaissent pas, c'est un dessinateur de bédé suisse qui est un peu connu dans le milieu pour avoir dessiné TITEUF.



Par exemple, pour son personnage principal, TITEUF, il s'est carrément pas fait chier la bite que je trouve.



Et bé, pour dessiner son Titeuf, le gars il a carrément fait une tête à la con et il a rajouté une houpette



Sinon l'expo, ça m'a un peu fait chier la bite parce que je voulais voir des dessins originaux et il y avait casi que des Repros.

encore un qui dessine à la tablette graphique...



Par contre, à la fin de l'expo, il y avait une salle avec plein de dessinateurs de bédé connus qui avaient dessinés Titeuf à leur manière.



et bé, tu me crois, tu me crois pas, il n'y avait même pas de dessin de moi dedans...

Tu me crois, tu me crois pas, mais il y avait un dessin original de Joost Swarte dans cette salle.

Joost Swarte, c'est un de mes dessinateurs préférés du monde.

il est tellement fort en "Ligne Claire" qu'à côté, Chris Ware on dirait du Willemijn.



Je n'ai pas pris le dessin de Joost Swarte en photo parce que j'aime pas les gens qui prennent des photos dans les expos.



Si vous voulez voir à quoi que ça ressemble Joost Swarte, vous avez qu'à aller sur Google.

Ouais, je vous vois venir, vous allez me dire "Ouah l'autre, il dit qu'il adore Joost Swarte et la ligne Claire alors qu'il dessine comme un goret."

Ouah l'autre, il dit qu'il adore Joost Swarte et la ligne Claire alors qu'il dessine comme un goret.



Alors, petit 1: je vous enmerde, petit 2: je dessine comme un goret quand je fais du reportage de terrain et petit 3: je vous ferai dire que je suis en résidence pour refaire l'intégral de Lucky Luke en ligne Claire parce que je trouve que ça serait mieux en ligne Claire Lucky Luke.



LES DALTON, C'EST DES MÉCHANTS QUI NE VEULENT PAS TRAVAILLER.

OUAIP.

Rando

Il y a Gabriel, le gars qui m'a invité à la résidence qui m'a proposé de faire une Randonnée pédestre en milieu Montagneux.



Je me suis dis que c'était une bonne idée, faire une Rando avec du monde ça allait me permettre d'améliorer mon langage suisse.



Et bé j'ai appris des trucs, par exemple le "Z" de Malévoz, il ne faut pas le prononcer.



et le "X" de chamonix, il ne faut pas le prononcer non plus.



J'y crois pas trop à cette histoire.
à mon avis, c'est un complot
de l'office du tourisme des alpes
afin que les parisiens placent
Malévoz et Chamonix au scrabble
afin de faire plein de points et
se disent, tiens, si on allait en
vacances en Suisse.



ensuite, on a été voir la maison
ou c'est qu'a habité Gustave Courbet
quand il a du fuir la France après
la Commune de 1871.

À la fin de sa vie, Gustave Courbet il
a fait un tableau que tout le monde croyait
que c'était un lieu imaginaire tiré
de son imagination.



La grotte du géant

et bé, tu me crois, tu me crois pas
mais le lieu il existe vraiment



ça s'appelle
les gorges de Saillon
et c'est juste
à côté de
sa maison.



Les émotions

Dans le cadre de ma Résidence à l'hôpital psychiatrique de Malévoz (sans Z) en Suisse, j'ai fait un atelier bédé avec des patients



C'est pasque je suis auteur de bédé professionnel

Ce qu'il y a de bien dans les ateliers ici, c'est qu'on peut y aller quand on veut et repartir quand on veut.



Si ça avait été pareil à l'école j'y serais allé avec plaisir.

Le souci c'est que moi je suis plutôt habitué à faire des ateliers en prison.



et bé, tu me crois, tu me crois pas, mais en prison, les gens ils ne viennent pas et ne repartent pas comme il veulent.

Par voie de conséquence, j'avais le trac parce que je ne pouvais pas faire un atelier hyper carré professionnel chronométré.



en prison, c'est un exercice tous les 20 minutes, ça rigole pas.

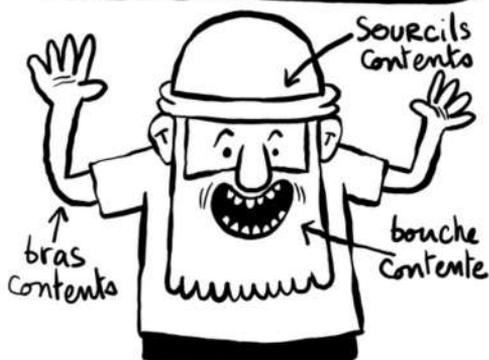
Alors je me suis dit que j'allais proposer mon exercice sur les émotions.



quand quelqu'un arrive à n'importe quelle heure, j'y dit que je fais de la bédé autobiographique.



ensuite, quand le patient a fini son dessin, j'y dit de le faire quand il est content.



après j'y dit de faire son personnage étonné.



après j'y dit de faire son personnage en colère



et bé tu me crois, tu me crois pas mais l'atelier s'est bien passé, j'étais tout émotionné.



PERSO

Dans le cadre des activités du Quartier Culturel de Maléoz (sans Z) on je suis en résidence en Suisse. j'ai fais mon premier atelier d'écriture de ma vie.



C'est un atelier destiné aux patients, mais quand on est résident on a le droit de le faire aussi, ici on fait tout qu'est-ce qu'on veut.



Alors, pour l'atelier d'écriture, c'est comme l'atelier de bédé, c'est libre, tout le monde peut venir et parler comme il veut.

Alors, dans l'atelier, on a appris comment que c'est qu'on fait pour faire une fiche personnage.

bé elle est super forte en ateliers Céline, parce qu'on est tous resté jusqu'au bout.



par exemple, si tu fais un livre policier, c'est bien pratique pour s'y retrouver.

mais si t'es Louis Ferdinand Celine et que tu dégobies ta haine sur 500 pages avec des... partout, tu t'en fous complet des fiches personnages à mon avis.



Moi, comme je fais de la bédé autobiographique, comme personnage, j'ai choisi "DAVID SNUG".

Description:

- 48 ans,
- 1,65 m
- Barbe qui va jusqu'au nombril

- 75 Kilos
- Gros bidon
- né à Bayeux
- a obtenu un DEUG Art plastique



Alors au début c'est facile, c'est après que ça se corse:

déjà, il fallait dire qui c'est son meilleur ami au perso.

merde, j'ai pas d'ami moi



quors j'ai écrit que son meilleur ami c'était un gars chauve avec des cheveux long qu'on sait même pas le nom parce que j'aime bien dessiner les gars chauves à cheveux longs.

Je suis pas chauve, j'ai une ossature lourde



ensuite il fallait mettre les traits de caractère positifs et négatifs du personnage.

j'ai mis ça:

trait de caractère négatif principal → Mégalomane

trait de caractère positif principal → Humble

trait de caractère négatif secondaire → mauvaise fois

trait de caractère positif secondaire → mauvaise fois

Vous devez vous dire "quel con ce David Snug" alors je vous ferai dire que c'est pas moi, c'est mon personnage d'abord.



La Vache

Dans le cadre de ma résidence à Malévoz (Samo Z) en Suisse, il y a Amélie qui est venue tout droit de Paris pour me visiter



Alors je me suis dit "Eh mais Gabriel, le gars qui m'a invité à la résidence, qui connaît hyper bien le coin qui pourrait nous organiser une petite Rando dans la montagne.



Alors on s'a fait le col des planches comme promenade.

tu me crois, tu me crois pas, il y en a qui le montent à vélo



en gros, quand tu arrives en haut du col de la planche ça ressemble à ça:



Heidi pouvait débarquer de n'importe où...

Ensuite gabriel nous a causé du :

Combat des Reines

à un moment donné, je sais pu trop pourquoi,
on fout tous les troupeaux dans le même
paturage

Je sais pas
trop comment
ça marche
l'élevage
parce que je
suis contre
toute forme
d'exploitation



Saperlipopette, même les vaches
elles sont persuadées qu'il leur
faut une cheffe.



pourtant, elles
sont vegan et
pacifiques
les vaches!

alors figurez vous que dans chaque petit
troupeau de vache dans le coin, il y a
une Reine.



eh bé la, tu me crois, tu me crois pas, chaque
cheffe de troupeau va se battre pour savoir
qui ça qui va être la cheffe du paturage.



Mais... Si même
les vaches ont
besoin d'un chef,
si ça se trouve,
ça veut dire que
l'anarchie
c'est pas possible



Dictarriet

Depuis quelque temps, je reçois un Courrier des lecteurs assez volumineux



Alors figurez-vous que pour faire une résidence au quartier Culturel de l'hôpital psychiatrique de Talevoz (sans z), il faut faire un dossier et après il y a un jury qui dit si c'est bon tu peux venir ou pas.



figurez-vous que l'été dernier, alors que j'étais en bouclage de mon dernier best. seller j'ai reçu un coup de téléphone.



putain, laisse tomber, comment je suis mondialement connu au niveau international.



bon, en fait, c'est pas tout à fait parce ce que je suis une star mondial de la bédé que j'ai été invité...

figurez-vous que le premier Résident de Malevoz, c'était Denis Briand

pas celui qui perd la tête quand il voit Suzette, un autre.



et bé tu me crois, tu me crois pas, le Denis Briand, il est mort avant d'avoir fait son carnet...



après Gabriel il a eu ma bédé "dépot de bilan de compétence" et dedans la bédé, il y a un grafiti sur la Fac de Rennes 2 ou c'est écrit "Vive la dictariat de la prolétature"



Et il devait faire un carnet de Résidence après sa résidence.

un carnet de Résidence, c'est un genre de petit bouquin qu'on fait pour un peu Restituer c'est quoi qu'on fait en Résidence



Mon carnet de Résidence à moi, ça va être mon journal de bédé que je fais en Suisse.

et bé figurez-vous qu'avant de mourrir, Denis Briand, il avait filé un petit livre accordéon à Gabriel, le gars qui s'occupe des Résidences ici, qui s'appelle :

Vive La dictariat du prolétature

Voilà c'est pour ça que j'ai été invité à la Résidence, et ce qui est marrant c'est qu'à l'époque, Denis Briand, c'était mon prof à la Fac d'art plastique de Rennes 2.

Mais bon je me rappelle pas trop de lui parce que j'allais pas trop en court.

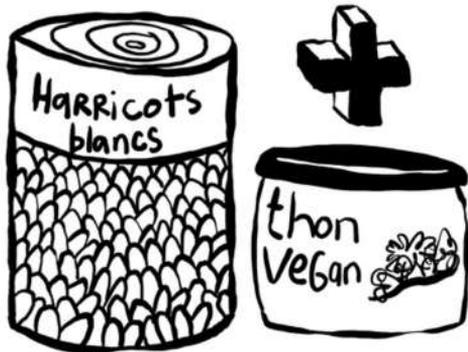


travail

C'est marrant, quand je suis arrivé dans cette Résidence au Quartier Culturel de l'hôpital psychiatrique de Malévoz (sans Z) en Suisse, je me suis directement fixé des horaires.



de midi à 13h, je fais mon manger et je mange



tous les matins, Réveil à 7h, petit déjeuner puis travail de dessin sur mon prochain Best-Seller jusqu'à midi.



et l'après-midi, je fais qu'est-ce que je veux.

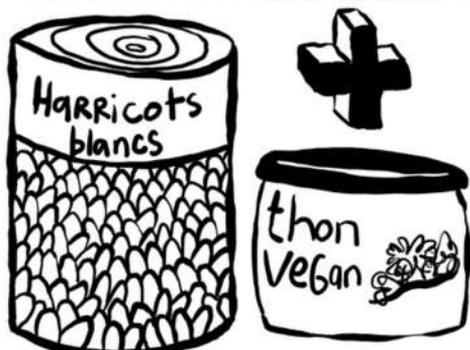


des fois, je fais des ateliers
avec les patients.

Aujourd'hui, on
va voir comment
qu'on fait des bédé
sans faire de
faute d'orthographe.



et le soir, je mange à 19H.

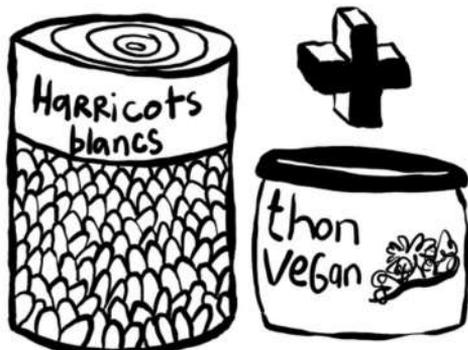


et après, je lit jusqu'à 23H.

et dans le livre, j'ai appris que
Silien LARIOS, il se fixait des
horaires de travail pour pouvoir
produire deux pages de texte
par jour.



des fois, je fais des courses



l'autre soir j'ai lu "la tour de Malévoz"
(sans Z) de Silien LARIOS.

Silien LARIOS,
c'est un ouvrier
écrivain qui
a écrit ce
livre quand il
était en résidence
à Malévoz
(Sans Z)

Vachement
bien



C'est marrant ce truc qu'on a, nous
les anciens ouvriers à toujours vouloir
planifier notre production.

C'est le seul
truc positif
que j'ai chopé
en bossant
chez Moulinex



BDFIL

j'a été invité au Festival de la Bédé, BDFIL à L'auzane.



C'est un festival pour les gens qui aiment les bédés et les fils.

par exemple, on pouvait faire un atelier : faire une bédé avec des fils électriques



C'est pas évident

Ou alors on pouvait faire un atelier : "faire une bédé avec des fils de pêche".



C'est pas facile!

Ou alors faire un atelier : avec des fils de putes.



J'ai pas essayé, je trouvais ça trop vulgaire.

Surtout que moi, je n'étais pas venu pour faire des ateliers mais des dedicaces.

Dedicaces:

Lucky Luke - cowboy - 15h-17h
Hérgé - colonialiste - 14h-16h
Christophe blain - pro - 16h-18h
nucéaire
David Snug - Star de la - 11h-13h
bédé under
ground de
gauche
Uderzo - dessinateur mort - 12h-14h

et tout le monde n'a pas pu avoir sa dedicace.

NOUS SOMMES
très degus...



C'est pourquoi il a fallu trouver une solution.



et bé, tu me crois, tu me crois pas mais ce fut la folie.



il y a même des gens qui se sont battus.



C'est pourquoi je suis Revenu le samedi suivant.



JOYEUX NOËL

La Véritable Histoire du Père NOËL



Comme vous le savez tous,
j'ai fait ma communion à
Bayeux.



C'est depuis cette époque que
je n'aime pas trop bien les curés



mais j'ai appris une bien belle
histoire à l'hôpital psychia-
trique de Talevoz (sans Z) en
Suisse.

dans l'hôpital,
il y a une chapelle,
la chapelle Sainte
Dymphna, construite
en 1922



Sainte Dympana était une princesse irlandaise qui a refusé de se marier avec son roi de père parce que bon, elle trouvait pas ça cool alors son père la décapitée.

après, je ne sais plus trop pourquoi, elle est devenue la Sainte des fous furieux



Figurez-vous qu'ici l'aumônier était un capucin, qui a choisi de s'appeler Noël pour faire rire les enfants.

Ga Va ou bien?



GROSSE BARBE blanche

il bénissait les homosexuels

Bénir, c'est dire du bien, on peut bénir un gag ou un saucisson.



il bénissait les divorcés

Faut s'aimer et rigoler, un chrétien triste est un cornichon.



Il donnait la communion aux musulmans et deux hosties aux bouddhistes

Le père Noël était genre curé anarchiste qui aimait rire et bénir les gens.



Il se déplaçait toujours en Stop

Bonjour, je suis le père Noël, vous pouvez me remonter à l'hôpital psychiatrique?



ADIEU OU BIEN

Ayé, ma Residence est finie, je suis de retour à Paris.



me voila de Retour chez les fous.

Y a des gens qui m'ont dit que je devinais des crottes de chien alors qu'il n'y a pas de crotte de chien en Suisse.



et ça, c'est du chocolat?

J'ai bien failli jamais rentrer.



déjà, j'étais plutôt bien moi en suisse.

et puis j'arrive à la gare pour prendre mon billet pour aller à Lauzanne.



et la, tu me crois, tu me crois pas, ma carte bleue qui marche plus.



C'est là que j'ai eu un flash



Si ça se trouve je suis un patient de l'hôpital qui croit qu'il est un artiste en résidence...



En fait si ça se trouve je suis comme Leonardo DiCaprio dans Shutter Island, je ne pourrais jamais m'échapper



Bon finalement, j'ai pris le train sans payer jusqu'à Lausanne.



partie 2

Temps suspendu sur la table de manifestation de Denis Briand
Marie Esorne

préface

Gabriel Bender

texte

Marie Esorne

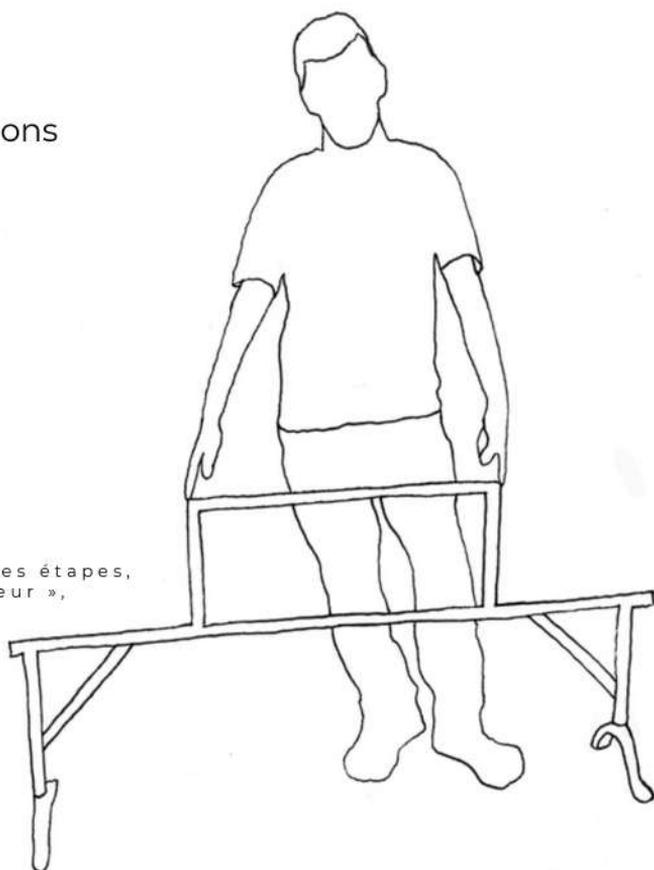
photos

Marie Esorne

croquis et illustrations

Denis Briand

*La table, premières étapes,
croquis, « la largeur »,
octobre 04*



Les Helvètes à table

Pour qu'une fête soit réussie, il faut y travailler et contrairement aux apparences cela ne s'improvise pas. La fête suit un protocole méthodiquement mis en œuvre sur un scénario connu et huilé. Saturation des sens, trop de bruits, trop de couleurs, trop d'odeurs. Mouvement, agitation. Trop de gens, beaucoup trop de gens, puis manger, boire, trop boire. Et le regretter. Petit lendemain de gueule de bois, lendemain de hier. Tout est montré et si bien montré par Tati dans Jour de fête : les préparatifs, les fleurs et les calicots, l'arrivée des forains, les tables du banquet puis les rires, gentils, drôles grassouillets ou carrément mauvais, forcément, c'est aussi la fête pour les méchants. On tape sur les tables, on grimpe dessus, on y danse. C'est jour de fête, c'est manifeste. Pas besoin de le crier, ça se voit.

En Suisse, malgré la diversité culturelle, géographique, linguistique, religieuse, politique, malgré les barrières qui séparent, les fossés qui divisent, les langues qui isolent, malgré les clivages qui s'entrecourent et se déchirent, le peuple – osons ce mot – s'attable. Il se réunit les jours de fête autour des tables de manifestation.

Concert de rock, assemblée du parti conservateur, soirée du moto-club, réunion syndicale à la rue du Progrès, fête nationale sur l'Alpe, fête paroissiale à l'ombre du clocher. Elles sont partout. L'hiver on les retrouve au bas des pistes de ski, l'été à la piscine. Une naissance, un enterrement, peu importe, la table de manifestation suisse manifeste sa neutralité et rappelle qu'aussi puissant soit-il, l'helvète est assis sur son cul, les fesses sur une planche de bois.

Les administrations locales, prévoyantes par définition, en achètent par wagon. Elles sont stockées par les agents du service de la voirie dans un local, des tables, des tréteaux métalliques et des bancs par centaines. La table, dans la version standard, hésite entre le brun chocolat et le caramel. Le tréteau est en métal galvanisé. Inusable, traversant les siècles. L'hiver des années bissextiles, elles sont repeintes, vernies au vin blanc, couleur vieille moutarde.

Si la manifestation est géante et qu'il en faut des milliers, des entreprises spécialisées vous les livrent par semi-remorque. Pour donner l'illusion du banquet, elles sont recouvertes de nappes de papier achetées par rouleau kilométrique. On les agrafe ou on les punaise. Les sponsors, flairant la bonne combine, proposent des nappes de plastique arborant leur logo : caisse d'épargne *Au radin prévoyant*, assurance vie : *À plus tard*, groupe agroalimentaire *Bon appétit, bonne digestion*. Plus la table est ancienne, plus elle porte de stigmates, de marques de fourchettes, de traces de couteau, graffitis maladroits : Merde à tous, ou chéri je t'aime, chérie je t'adore. C'est un peu comme les cernes d'un arbre. On peut y lire la vie sociale du lieu, combien de choucroutes, de raclettes, de grillades, de cervelas, spécialité nationale.

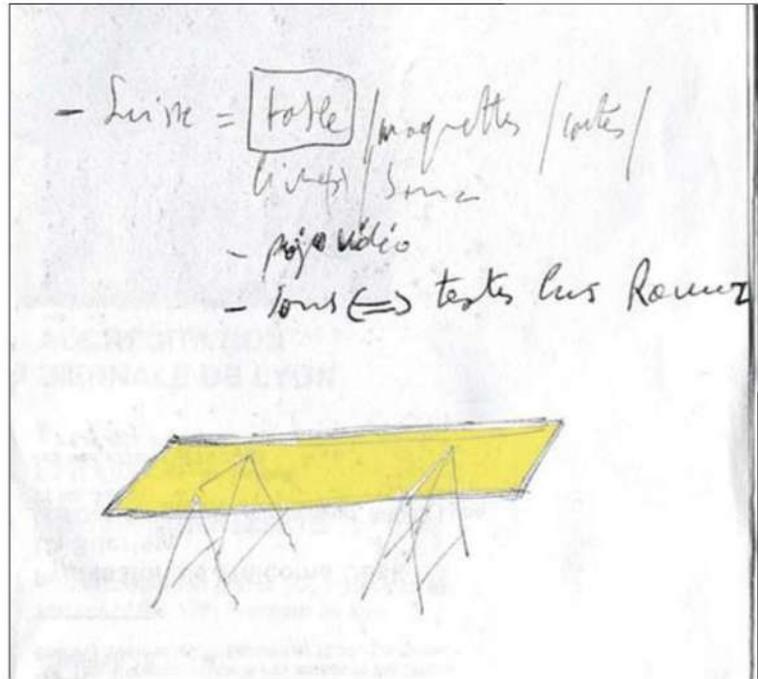
L'hôpital psychiatrique de Malévoz comme toute institution respectueuse et respectable a son stock de tables, de bancs, ses tréteaux. Bien rangés sous un couvert, à l'abri des éléments naturels, mais pas trop loin. Une manif est si vite arrivée. En été, elles sont installées dans le jardin pour la fête de la musique ou à l'ombre des arbres lorsque les cuisiniers déclarent raclette !... Grillade...

Les tables de manifestation sont inconfortables, mal pratiques, traîtres pour les ventripotents, assassines pour les bas nylons. Réunion précaire, équilibre instable, alignés en rang d'oignon, promiscuité sans limite. Parfois, lorsque la fête se prolonge, le cerveau aviné s'y endort lourdement. Plus rarement, on les renverse, dans un accès de colère.

Lorsque la fête est finie, les tables sont sommairement nettoyées, empilées et disparaissent de la vue jusqu'au jour où, comme par miracle, elles sont de nouveau là. C'est toujours ainsi. Il n'y a jamais de surprise. Chaque manifestation est la reproduction de la précédente et le brouillon de la prochaine. C'est comme cela depuis des siècles et sans doute même avant. Elles sont uniformes, toutes semblables, partout et en tout temps.

Toutes pareilles.
Toutes, sauf une.

Gabriel Bender
(Février 2015)



« 13 mai : Quand je suis en mouvement et que le souvenir de sa présence apparaît au sein du mouvement, ne pas m'arrêter » (J.-F. Billeter, 2017).

Dans un chapitre célèbre de *La Pensée sauvage* intitulé « La science du concret », Claude Lévi-Strauss observe que « l'artiste tient à la fois du savant et du bricoleur : avec des moyens artisanaux, il confectionne un objet matériel qui est en même temps objet de connaissance » (1964). Guidée par le leitmotiv « Ne pas attendre à ne rien faire », l'œuvre de Denis Briand offre sans doute dans sa globalité un écho à cette citation. Cependant, le lien entre les figures de l'artiste, du bricoleur et du savant ou du chercheur se manifeste peut-être de manière plus prégnante dans un ensemble d'œuvres prenant la forme de tables sur lesquelles Denis Briand intervient de différentes façons : gravure de noms et de mots, report d'images, incrustation ou disposition d'objets... Ces tables, dont certaines pourraient évoquer l'établi ou le plan de travail, présentent en effet des éléments épars référant à la littérature, la géographie, l'actualité ou l'histoire de l'art dont l'association engendre des faisceaux de sens.

Nous proposons d'explorer ces créations en commençant par la plus récente, intitulée *Table de manifestation*, datée de 2014 : telle une table d'orientation, celle-ci guidera la lecture d'une constellation d'œuvres antérieures que nous tenterons de déchiffrer, sans prétendre détenir toutes les clés de leur interprétation.

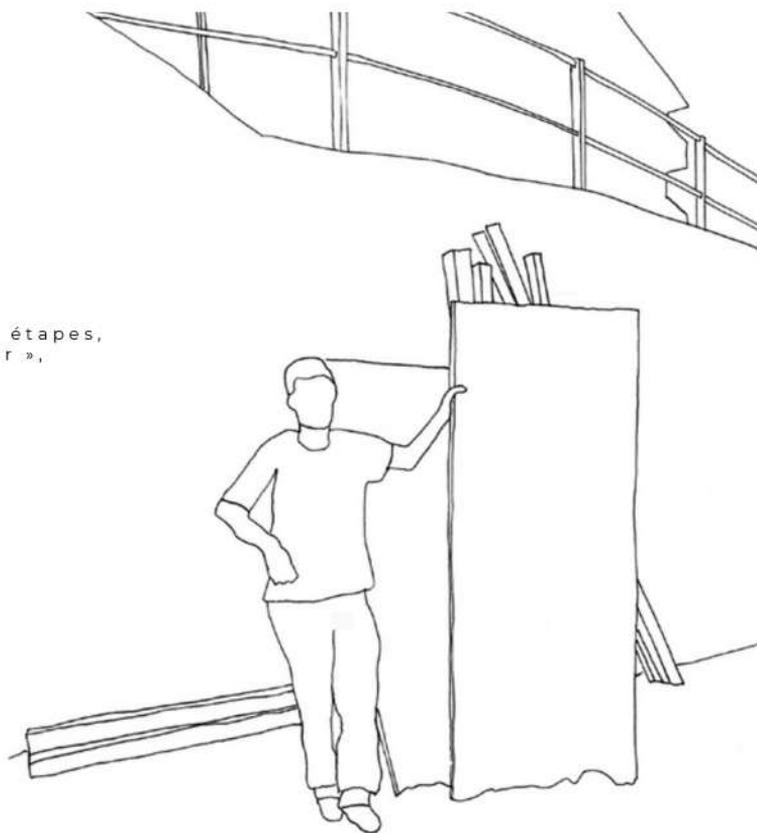




Malévoz

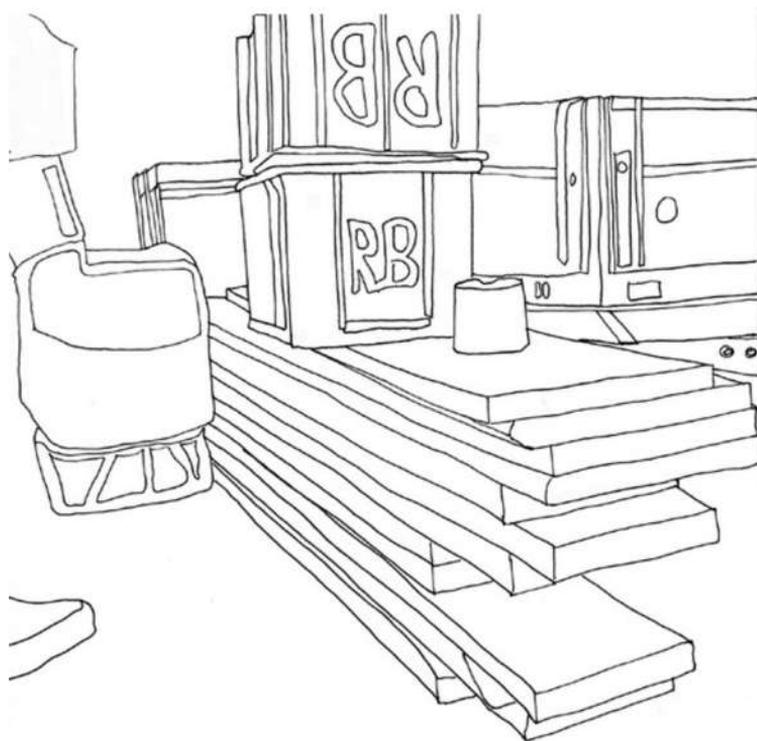
En novembre 2014, Denis Briand passe une semaine en résidence artistique à Monthey, en Suisse, où il réalise la *Table de manifestation*. Le quartier culturel de Malévoz qui l'héberge est une structure ayant pour particularité d'être située au sein d'un hôpital psychiatrique, incongruité qui n'était pas pour déplaire à l'artiste. Ouvert sur la cité, l'hôpital ressemble à un village constitué de pavillons dispersés dans un environnement verdoyant et boisé offrant une belle vue sur le paysage alpin. Il comprend une galerie (le Laurier), une salle de spectacle (le Raccot) et une résidence où des artistes peuvent séjourner et disposer d'un atelier (le Torrent). Les créations qui naissent, s'exposent ou se jouent dans ces lieux ne sont pas destinées à un public spécifique mais s'adressent à tous : patients, soignants, habitants de Monthey ou d'ailleurs intéressés par la programmation du quartier culturel peuvent ainsi se retrouver autour d'événements artistiques.

*La table, premières étapes,
croquis, « la hauteur »,
octobre 04*



Ce contexte singulier inspire Denis Briand qui crée lors de son séjour au Torrent une œuvre prenant la forme d'une table destinée à servir pour des rassemblements : une « table de manifestation ». L'expression désigne effectivement, en Suisse, des tables composées de grands plateaux et de tréteaux métalliques que l'on peut facilement ranger et sortir quand l'occasion se présente.

Constituée de trois tréteaux et d'un plateau en contreplaqué clair mesurant quatre-vingts centimètres de large et quatre mètres de long, de part et d'autre duquel se trouvent deux bancs de même longueur, l'œuvre adopte la forme simple des tables de manifestation. Elle s'en distingue néanmoins par les dessins qui la recouvrent. Chaque jour que dure la résidence, Denis Briand intervient en effet sur le plateau de la table pour y reproduire des images et des textes en lien avec ce que lui inspirent le lieu et l'actualité. Il sélectionne tout d'abord des documents qu'il photocopie et agrandit parfois, avant de les décalquer puis de reporter les tracés au crayon sur le support de contreplaqué qui est ensuite incisé à l'aide d'un pyrograveur. Les sillons ainsi obtenus sont couverts d'un enduit coloré rouge, bleu, vert, jaune ou orangé, qui leur permet de mieux paraître ou plutôt se manifester à la surface de la table.



*La table, premières étapes,
croquis, « les planches »,
octobre 04*







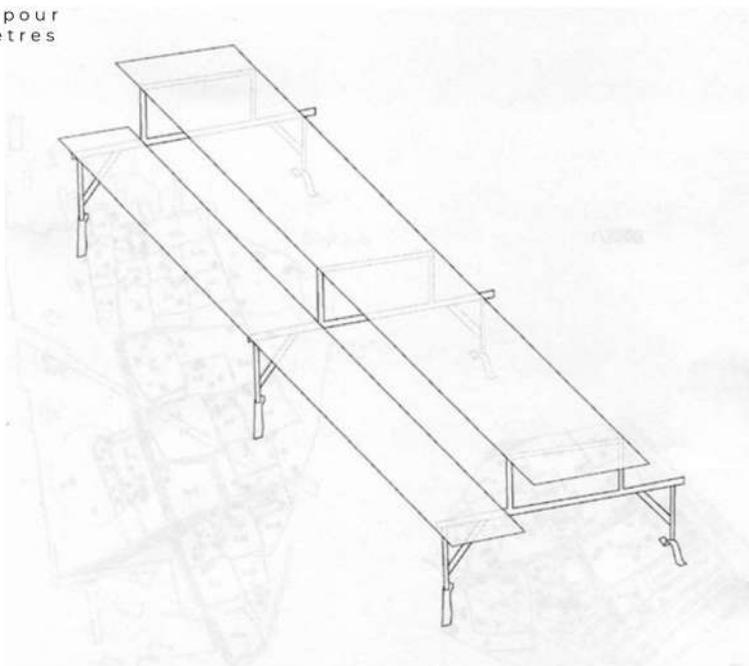


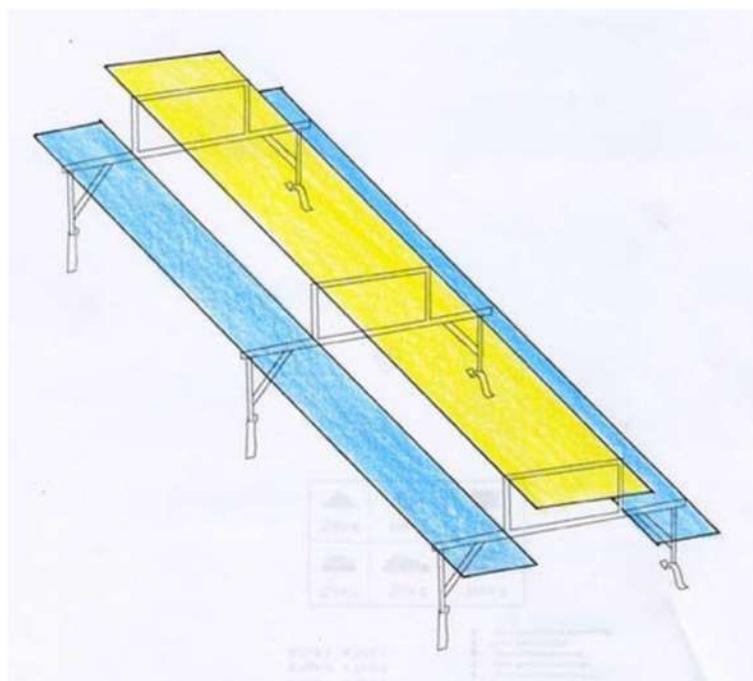
Le monde et le temps

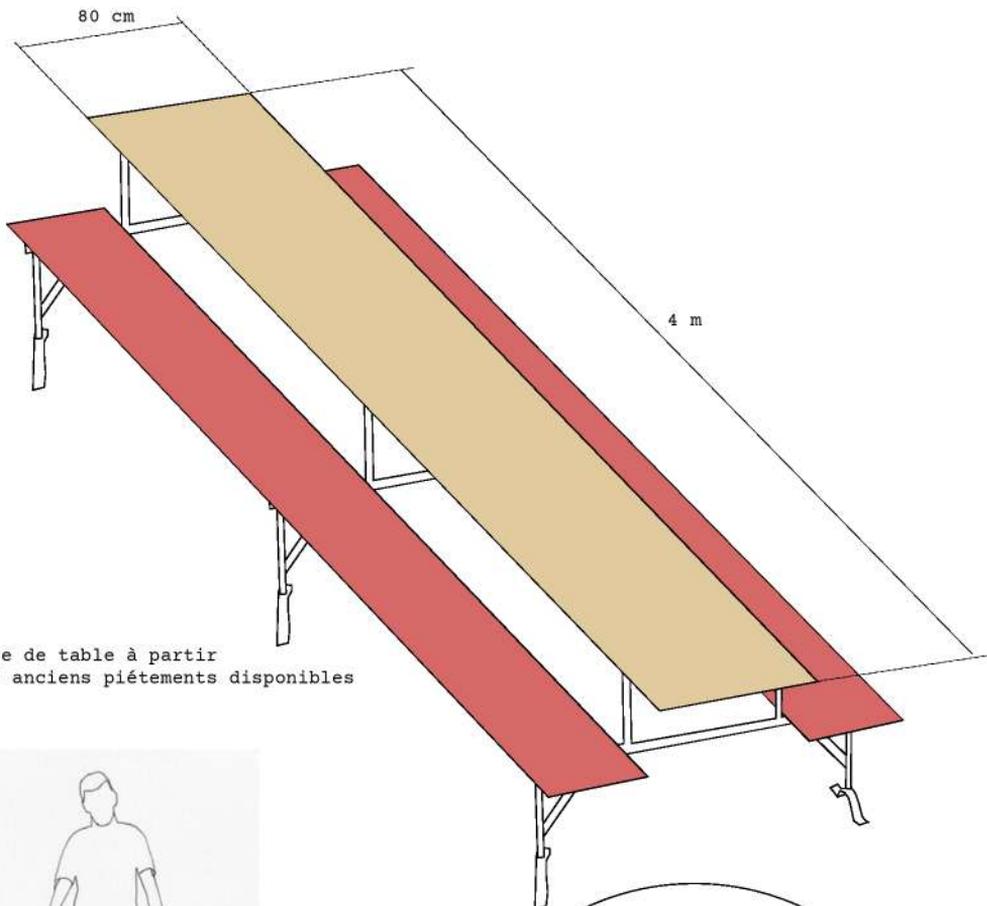
Le procédé employé rappelle que Denis Briand a d'abord été photogaveur, métier consistant à reproduire des photographies par des techniques mécaniques ou électroniques, notamment pour l'impression de journaux. Cependant, la Table de manifestation résulte d'un travail d'abstraction et de montage de divers documents intégrés à un ensemble unique qui s'offre à un tout autre type de lecture que le journal. Le regard explore en effet la Table de manifestation comme une énigmatique table d'orientation qui ne renverrait à aucun paysage connu. On y distingue des reproductions d'images d'archives montrant les pavillons de l'hôpital de Malévoz, des images prélevées dans les quotidiens *Le Monde* et *Le Temps* ou encore des extraits du *Neveu de Wittgenstein* (1992), ouvrage dans lequel Thomas Bernhard se remémore son séjour à l'hôpital de pneumophtisiologie de Baumgartnerhöhe, en Autriche, non loin de l'endroit où son ami Paul Wittgenstein est interné pour des troubles psychiatriques. À chaque extrémité du plateau, des dessins reproduisent des photographies du jardinier et du menuisier de l'hôpital de Malévoz tenant une planche et un tréteau ayant servi à confectionner la table.

Au centre, des évocations de la conquête de l'espace (le 12 novembre 2014 le robot Philae atterrit sur la comète surnommée « Tchouri ») jouxtent le dessin d'une cible et d'une pierre de curling, « activité énigmatique, lente et sans moments spectaculaires » selon Denis Briand. Des correspondances et des ruptures se perçoivent ainsi entre les fragments d'images et les mots qui semblent associés à la manière des objets de la célèbre citation de Lautréamont (1869) : « Beau comme [...] la rencontre fortuite, sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie ».

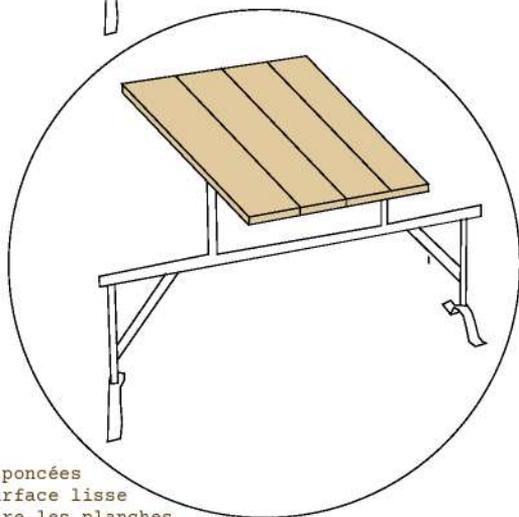
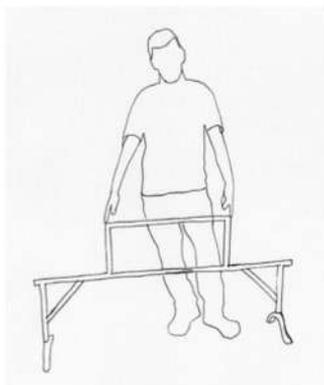
La table, dessins pour
une table de 4 mètres
de long,
octobre 14







Modèle de table à partir
des 3 anciens piétements disponibles



Surface de la table :
planches rabotées et poncées
afin d'obtenir une surface lisse
et de même niveau entre les planches

On retrouve sur la Table de manifestation la façon dont Denis Briand aborde très souvent le monde par ses représentations. Dans bon nombre de ses créations, l'artiste reproduit en effet à l'aide de diverses techniques (impression, gravure, dessin numérique, peinture...) des images extraites de bandes-dessinées, de manuels scolaires, d'archives ou de la presse quotidienne.



Pour ne citer que quelques réalisations de cette dernière catégorie, pensons à la série d'impressions sur papier toilettes *Ready for war* (2002), à l'ouvrage *A LAST SLATA AT SAL. Petit atlas des irritations du monde* (2007) ou encore à certaines œuvres de la série *Ratings, les peintures* (à partir de 2012). Pour chacune de ces créations, Denis Briand prélève, isole, transfère des images sur de nouveaux supports, induisant par ces opérations des déplacements de sens.



Il procède de même pour la *Table de manifestation* qui se distingue néanmoins de cet ensemble par la multiplicité des documents qu'elle rassemble. Cette association de divers éléments iconographiques et textuels apparente davantage l'œuvre à une planche d'atlas, dans laquelle se perçoit un écho au célèbre *atlas Mnemosyne* d'Aby Warburg. Le sens émerge donc aussi des liens qui se tissent entre les fragments épars et lacunaires du monde que l'artiste réunit sur la table, objet qui se prête plus que tout autre à ce travail de dissection et de montage.¹ Hétérogènes par leurs natures et les sujets auxquels ils réfèrent, les documents représentés sur la table convoquent également diverses temporalités : temporalité du lieu (l'histoire de l'hôpital), de la fabrication de l'œuvre (images du jardinier et du menuisier, actualité au moment où l'artiste est en résidence), temporalité cosmique avec l'évocation de la comète Tchouri et temporalité humaine à travers l'extrait du *Neveu de Wittgenstein* commençant par ces mots : « Pas mort, j'ai vécu, et je vis encore aujourd'hui »... *Le Monde* et *Le Temps* fournissent ainsi, à plus d'un titre, la matière et le sujet même de l'œuvre.

¹ À ce sujet voir Georges Didi-Huberman, *Atlas ou le gai savoir inquiet. L'œil de l'histoire*, 3, Paris, Minit, 2011.



Tour des tables

L'utilisation que Denis Briand fait de la table à Malévoz relie cette œuvre à un ensemble de créations antérieures.² En 1994, par exemple, il place un plafonnier circulaire aux bords plissés, visiblement ancien et couvert de poussière, quelques centimètres au-dessus d'une table en bois carrée, dont le plateau évidé comprend une partie en verre. À l'aide de décalcomanies, réalisées pour certaines avec de la cendre, Denis Briand reporte sur le verre des images de crânes surmontant des tibias croisés et cinq dessins d'une maison simplifiée abritant des objets domestiques. Les matériaux employés peuvent faire penser au *Grand Verre* (1915-1923) de Duchamp, et en particulier à la poussière recouvrant les « tamis ».³ Par ses tonalités et ses motifs, l'objet évoque également les tables de spiritisme, rapprochement renforcé par l'impression que les dessins macabres flottent en suspension dans l'air. Le dispositif constitué d'une lumière éclairant de petites images sur un support transparent s'apparente aussi aux lanternes magiques qui projettent des images fantomatiques. Nous rappelant à notre condition mortelle, l'œuvre exhorte à l'action : sachant que nous sommes voués à devenir cendre ou poussière, mieux vaut Ne pas attendre à ne rien faire, comme l'indique son titre.

² Denis Briand fait lui-même le lien dans un document préparatoire au projet de Malévoz, daté d'octobre 2014.

³ Voir aussi *Élevage de poussière*, titre d'une photographie co-signée par Marcel Duchamp et Man Ray, datée de 1920, montrant le *Grand Verre* couvert de poussière.



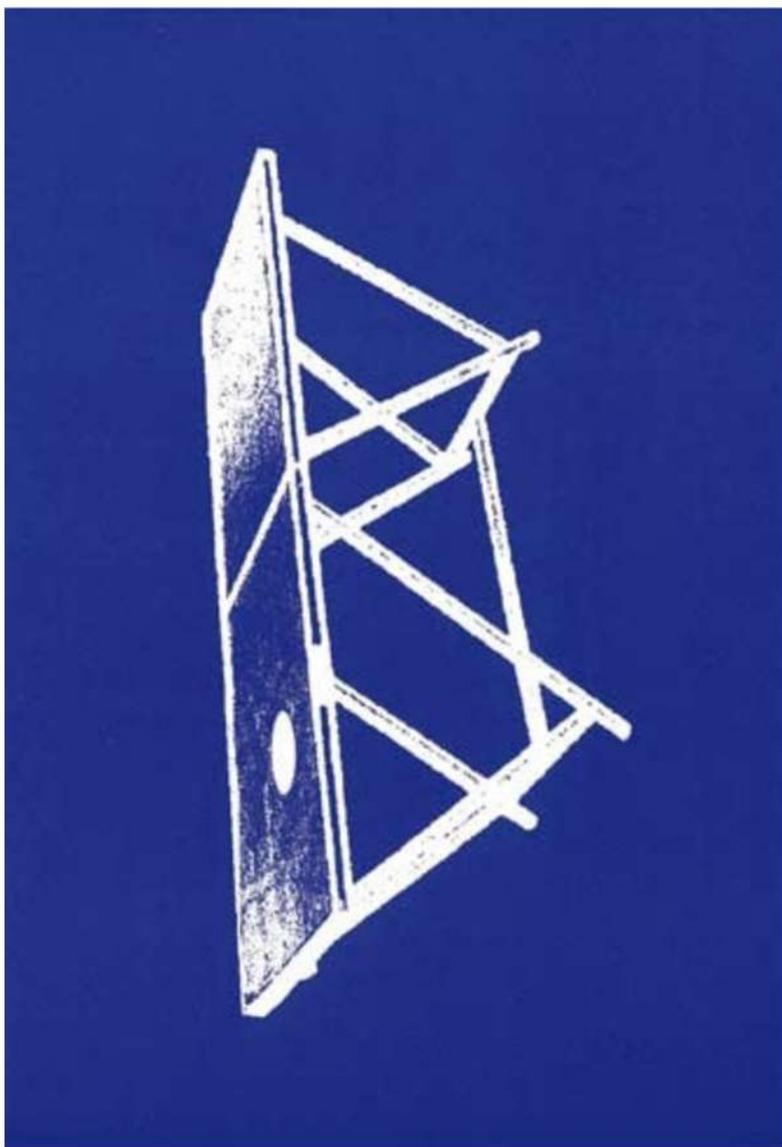
Ne pas attendre à ne rien faire, Denis Briand (1994).

abat jour, poussière, décalcomanies, vernis et cendres sur verre, verre, bois, métal - 50x50x72cm

Pièce réalisée pour l'exposition : Ne pas attendre à ne rien faire, exposition personnelle, galerie de l'Institut d'art et technique de Bretagne occidentale, octobre- novembre 1994, vues d'atelier

Plus proches visuellement de la *Table de manifestation*, les œuvres de la série *Index tabula*, datées de 1997, sont des tables à tapisser sur lesquelles on retrouve la référence à Duchamp. Rouages, entonnoirs, moules à gâteaux et à chocolat qui y sont gravés, disposés ou incrustés font effectivement penser aux « moules mâlic », à la « broyeuse de chocolat » et aux « tamis » de formes coniques représentés dans la partie inférieure du *Grand Verre*. Des liens formels se perçoivent aussi entre *Ne pas attendre à ne rien faire* et les *Index tabulae* : abat-jours, entonnoirs, moules (que l'on pourrait appeler des « apparitions » suivant la terminologie duchampienne)⁴, se répondent d'une œuvre à l'autre dans un jeu de pleins et de vides, formes et contre-formes qui ne cessent d'interroger la reproduction.

⁴ L'« apparence » d'un objet en chocolat est donnée par le moule qui en est « l'apparition » (M. Sanouillet 1994).



Index tabula, variation, Carte postale,
impression offset une couleur Pantone,
15 x 10.5cm

Tandis que la table est ici un support sur lequel objets et images instaurent un dialogue singulier, elle apparaît davantage avec *Tous les noms* (*negotiating Tables*) comme un trait d'union entre des individus. L'œuvre se présente sous la forme de trois nappes de coton blanc sur lesquelles l'artiste a reporté par ordre alphabétique des noms de pays, de mers, de villes telles qu'on pourrait les trouver dans l'index d'un atlas : « Cameroun », « Canal de Suez » voisinent ici « Cordoba » ou « Cyangugu ». Les nappes semblent ainsi recueillir les indications toponymiques que Denis Briand a retirées en 2007 de l'ouvrage *A LAST SLATA ATSA* qui rassemble des cartes « muettes »⁴. En 2008, au sein du Cabinet du livre d'artiste, les nappes ont été disposées sur de longues tables rectangulaires entourées de chaises toutes différentes. Moins grandiloquente que l'œuvre *Round table* de Chen Zhen (1995), l'installation de Denis Briand invite le monde entier à se réunir autour des tables qui paraissent en attente d'un repas ou d'une manifestation – le lien avec certaines représentations de la Cène, comme celle peinte par Philippe de Champaigne vers 1652 et conservée au Louvre, que Denis Briand affectionnait particulièrement, n'est sans doute pas fortuit...

⁴ Voir L. Corbel (2009), *Nouvelle revue d'esthétique*







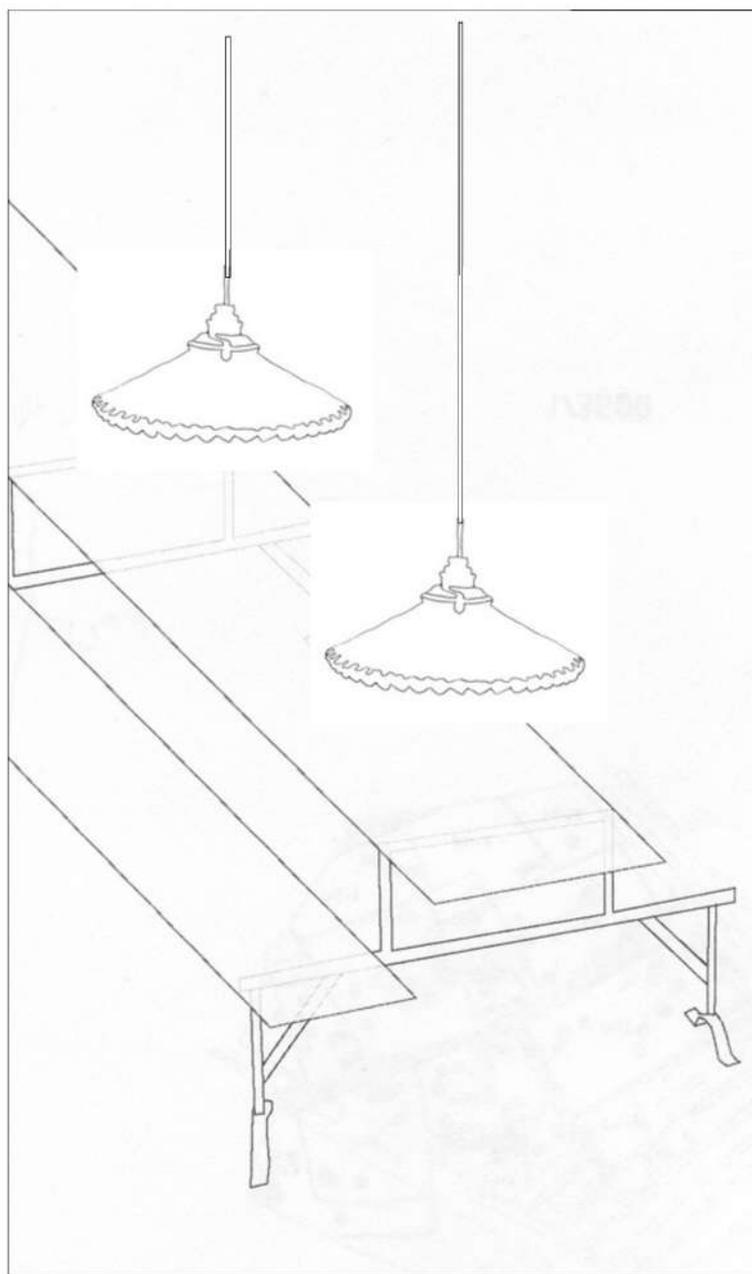


Faire et défaire

Le mouvement est particulièrement présent dans les œuvres de Denis Briand que nous venons d'étudier : à travers les motifs (cible de curling, rouages), la façon de les disposer (les images forment une spirale sur *Ne pas attendre à ne rien faire*) mais aussi à travers les différentes activités suggérées par les tables (celle du chercheur, de l'adepte de spiritisme, du géographe, du bricoleur, du cuisinier, du monteur, de ceux et celles qui se rassemblent pour un repas ou une réunion). La sensation que ces œuvres restent ouvertes, parfois inachevées et, en un sens, mobiles est peut-être induite par la table même, objet sur lequel tout semble constamment pouvoir se « rejouer » note Georges Didi-Huberman : « Comme dans l'amour physique où le désir constamment se rejoue, se relance, il faut, en somme, constamment remettre la table. Rien n'y est donc fixé une fois pour toutes, et tout y est à refaire – par plaisir recommencé plutôt que par châtement sisyphéen –, à y redécouvrir, à y réinventer ».

Cette idée est plus particulièrement au cœur d'un projet auquel Denis Briand a contribué : en 2013, pour l'exposition *Conversation Pieces – une proposition Suspended Spaces* à la galerie Art & Essai qu'il a dirigée avec Marion Hohlefeldt, Denis Briand conçoit une grande table de 9 mètres de long qui sert pour des échanges, des performances, des présentations... Dans cet exemple, la table apparaît véritablement comme un trait qui divise la galerie et se présente, dans le même temps, comme un espace en perpétuelle métamorphose sur lequel se condensent les actions. À l'image de la *Table de manifestation* ou *Tous les noms*, ce projet invite à un « partage du sensible », pour reprendre l'expression de Jacques Rancière, et rappelle que la table réunit tout en maintenant une distance nécessaire ainsi que l'affirme Hannah Arendt (1983) :

Vivre ensemble dans le monde : c'est dire essentiellement qu'un monde d'objets se tient entre ceux qui l'ont en commun, comme une table située entre ceux qui s'assoient autour d'elle ; le monde, comme tout entre-deux, relie et sépare en même temps les hommes. [...] Ce qui rend la société de masse si difficile à supporter, ce n'est pas, principalement du moins, le nombre de gens ; c'est que le monde qui est entre eux n'a plus le pouvoir de les rassembler, de les relier, ni de les séparer. Étrange situation qui évoque une séance de spiritisme au cours de laquelle les adeptes, victimes d'un tour de magie, verraient leur table soudain disparaître, les personnes assises les unes en face des autres n'étant plus séparées, mais n'étant plus reliées non plus, par quoi que ce soit de tangible.



Les œuvres de Denis Briand nous amènent, par conséquent, à reconsidérer la table, qui est finalement bien plus qu'un simple support : trait d'union ou frontière qui sépare et relie, elle est un lieu sur et autour duquel on s'active, un véritable univers en soi dans lequel on prend plaisir à se perdre ou à se retrouver. Évoquant la possibilité de faire et défaire, les tables de Denis Briand se présentent comme des formes réduites de l'atelier, voire même de l'« atelier intérieur » (E. Orsini, 2012) de l'artiste qui reporte sur ces supports ce qui le marque, l'amuse, l'obsède : ce sont, en somme, ses « tables d'existence »⁵. Inexorablement séparées de l'artiste qui les a créées, elles restent ainsi comme autant d'objets qui incitent la pensée et l'imagination à se mettre en mouvement, en attendant.

⁵ L'expression est empruntée à G. Bachelard (1961) « *Oui, c'est à ma table d'existence que j'ai connu l'existence maxima, l'existence en tension [...] Tout autour de moi est repos, est tranquillité ; mon être seul, mon être qui cherche de l'être est tendu dans l'in vraisemblable besoin d'être un autre être, un plus qu'être* ».







Aujourd'hui, la table de manifestation de Denis Briand sert de table d'hôte, accueillant infirmiers, médecins, artistes et collaborateurs autour d'un repas communautaire, préparé avec la participation de personnes en insertion sociale.

Bibliographie

- Arendt, H. (1983). *Condition de l'homme moderne*. Paris, France : Calmann-Lévy.
- Bachelard, G. (1961). *La flamme d'une chandelle*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Baur, G. (2019, septembre 16). *Dans l'hôpital psychiatrique de Malévoz, l'art permet aux patients de s'évader*. Le Temps. <https://www.letemps.ch>
- Bernhard, T. (1992). *Le neveu de Wittgenstein : Une amitié*. Paris, France : Gallimard.
- Billeter, J. (2017). *Une autre Aurélia*. Paris, France : Allia.
- Briand, D. (2007). *A LAST SLATA ATSAL : Petit atlas des irritations du monde*. Rennes, France : Éditions Incertain Sens.
- Corbel, L. (2009). "Traduire / interpréter". *Nouvelle Revue d'Esthétique*, (3).
- Didi-Huberman, G. (2011), *Atlas ou le gai savoir inquiet. L'œil de l'histoire, 3*, Paris, France : Minuit.
- Duchamp, M. (1994). *Duchamp du signe, textes réunis et présentés par Michel Sanouillet*, Paris, France : Flammarion.
- Lautréamont, C. (1869). *Chants de Maldoror* (chant 6). Bruxelles, Belgique : E. Wittmann.
- Lévi-Strauss, C. (1964). *La pensée sauvage*. Paris, France : Presses Pocket. (Édition originale 1985).
- Orsini, E. (2012). *Atelier. Lieux de la pensée et de la création*. Paris, Nimésis.

